

## Les séries web de fiction. Se mettre en scène

Jean Châteauevert

Université du Québec à Chicoutimi

On a vu apparaître au cours de la très courte histoire des séries web de fiction l'émergence d'un récit audiovisuel qui se présente comme un *vidéoblog* dans lequel un personnage de fiction se filme et raconte ou commente ce qu'il vit. Spectateur de la série de fiction, je suis devant un personnage qui m'interpelle comme internaute-spectateur et se présente comme l'auteur d'une chronique audiovisuelle qui se poursuit d'épisode en épisode.

Je veux ouvrir ici un nouveau chapitre à une réflexion que j'ai entreprise sur les séries web en interrogeant la particularité du récit audiovisuel qui se présente comme le vidéoblog d'un personnage de fiction. Cette forme de récit a inspiré de nombreuses séries web à grand succès et a gagné en popularité. Je propose ici quelques jalons pour mieux en comprendre la spécificité de cette forme de récit qui s'impose parmi les plus populaires tant par le nombre de séries web qui s'en inspirent que par leur succès. Pour y arriver, je veux analyser ici quelques séries web qui mettent en scène un personnage qui prend la parole face à la caméra avec le double objectif de cerner ce qu'elles empruntent au vidéoblog, mais aussi les transformations que connaît cette forme de récit depuis ses premiers succès populaires sur la toile.

Afin de lancer cette réflexion, j'ai retenu trois séries web très populaires du côté francophone : *Les Chroniques d'une mère indigne* (Caroline Allard, Myriam Bouchard, Marie-Hélène Thibault, 2008-2010), *Norman fait des vidéos* (écrit et réalisé par Norman Thavaud, 2010-) et *Solange te parle* (écrit et réalisé par Ina Mihalache, 2011-). Par-delà la qualité de leur écriture et de leur réalisation, ces trois séries reflètent des courants qui traversent les séries web centrées sur la mise en scène d'un personnage qui se raconte face à la caméra. Je ferai cette analyse à la lumière de la série anglophone *Lonely Girl 15* (Mesh Flinders, Miles Beckett et Greg Goodfried, 2006-2008) qui a contribué, par son succès en 2006, à imposer parmi les séries web une forme de récit inspiré du vidéoblog.

Dans le premier volet de mon analyse, je vais essayer de cerner les traits de ce récit audiovisuel qui affiche une instance énonciative qui a un visage et une voix, mais aussi ce qui fait la spécificité énonciative de chacune de ces séries. L'objectif est de faire ressortir ce qui distingue leur récit du véritable vidéoblog et du récit audiovisuel du cinéma ou de la télévision.

Dans le second volet, je veux approfondir mon analyse sur le vis-à-vis de cette instance mis en scène dans ces séries. Je vais comparer les différentes interpellations de l'internaute-spectateur qu'on invite à devenir ami, à commenter ou parfois à échanger, avec pour objectif de faire ressortir la relation établie par chaque série avec les internautes-spectateurs et les communautés développées par le biais de ces interpellations.

Dans le troisième et dernier volet de mon analyse, je veux questionner l'identité de ce sujet qui nous interpelle lorsque nous regardons une série web qui se présente comme un vidéoblog. Dans ces séries fondées sur une prise de parole face à la caméra, le lien très étroit avec leur personnage qu'affichent et revendiquent les créateurs de ces séries soulève des questions sur la part de fiction et d'autobiographie que portent ces séries web.

Au terme de cette analyse, je veux dresser un premier portrait du récit audiovisuel de ces séries web qui mettent en scène un personnage qu'on nous présente comme l'avatar fictif de son créateur et qui nous interpelle comme internaute-spectateur. Je veux enfin pointer ce que les écarts et les changements entre les séries nous enseignent sur le développement des séries web.

### *Prélude. Une période d'intermédialité*

Un regard rétrospectif sur les séries web depuis leur avènement sur la toile vers 2005-2006 fait apparaître une période d'*intermédialité* (Altman) c'est-à-dire une période pendant laquelle le média qui diffuse le format « série web » se définit dans un aller-retour entre les nouvelles possibilités expressives du web et les usages qu'en font ses usagers. Dans cette histoire qui s'écrit par essais et erreurs, on observe un mouvement dans la création des séries web qui s'inspirent des genres télévisuels ou cinématographiques qui ont déjà leur reconnaissance et leur légitimité (Altman 48). Un autre mouvement dans la création des séries pour le web ajoute à ces genres venus de la télévision ou du cinéma des possibilités interactives nouvelles qui tiennent au web comme plateforme de diffusion. Dernier mouvement propre à cette période d'intermédialité, le web comme média de diffusion tend à s'émanciper des modèles qui l'ont nourri pour devenir un média à part entière défini par ses formats spécifiques, ses usages et ses références (Altman 51).

Ces trois mouvements façonnent la création des séries web et apportent des possibilités expressives et narratives qui nourrissent la diversité de la production qu'on trouve sur le web. Le dialogue entre des genres et des formats repris au cinéma et à la télévision, des outils de création multiplateforme, de nouveaux usages du web et des créateurs venus d'horizons très divers depuis les jeux vidéos, les jeux en ligne, le documentaire interactif, la bande dessinée, etc., se traduit dans la diversification des formes que prend le récit audiovisuel. Avec cette diversification, des séries web rejoignent des communautés d'internautes de plus en plus ciblées en fonction de leur langue, de leur âge, de leur culture ou de leur intérêt pour un genre, une esthétique ou une forme narrative. La spécialisation des sites de distribution des séries web reflète ces changements intervenus dans la production. Les amateurs de jeux vidéos trouvent ainsi sur *RoosterTeeth.com* des séries web basées sur la reproduction ou l'adaptation de jeux vidéos. *Gothic.net* ne diffuse que des séries web gothiques dans leur esthétique ou leur genre. *SciFinal.com* présentent des séries web de science-fiction dans tous les registres depuis la comédie légère jusqu'au drame post-apocalyptique.

Dans cette période d'intermédialité nourrie par l'exploration et l'expérimentation, on observe aussi l'émergence de séries qui trouvent leurs références dans la plateforme même du web. Parmi ces nouvelles références, tels les « webcomics » ou « webdocumentaire », le *vidéoblog*

s'est imposé comme une forme de récit audiovisuel très populaire tant chez les internautes amateurs de séries web que chez les créateurs des séries.

### *Le récit du vidéoblog*

En 2006, *Lonely Girl 15* transforme le paysage des séries web. La série raconte l'histoire de Bree, une jeune femme, et de ses amis qui essaient de déjouer le complot d'une compagnie pharmaceutique.

Épisode typique de la série, *I'm really, really, really excited* s'ouvre avec Bree, le regard braqué vers la caméra de son ordinateur qui nous interpelle : « You knew before I knew. » À chaque coupe, Bree s'approche de la caméra de l'ordinateur, pointe son doigt pour interpeller l'internaute-spectateur de la série : « As you already know, Daniel came to my summer camp last night. » Dans un récit fractionné, Bree raconte face à la caméra le temps passé avec Daniel et son séjour au camp de vacances. Bree clôt l'épisode en faisant un salut de la main en direction de la caméra : « Bye ».

Dans la série *Lonely Girl 15*, Bree partage cette responsabilité et cette capacité à raconter un épisode avec d'autres personnages. L'épisode intitulé « The Test » est raconté par Daniel qui plonge son regard dans une caméra qu'il manipule à bout de bras et s'adresse directement à des internautes : « Look Jema, I appreciate all your advice », « Jonas, that's hard to me to admit this, but we need help. » Un peu plus loin dans le même épisode, Daniel définit de nouveaux interlocuteurs à qui il demande conseil : « You know who I do trust? The only other person I trust is you, all my friends on the internet. It's because your hardworking dedication on the forum will help me decide if we should do the ceremony. » Sans déroger à cette mise en scène du personnage qui manipule la caméra qui le filme, l'épisode se clôt avec Daniel qui invite les internautes à lui donner des conseils sur ce qu'il devrait faire.

Le regard à la caméra, le choix de lentille qui déforme l'image et la manipulation de la caméra par le personnage à l'écran et l'interpellation des « amis sur internet » participent à créer cette image d'un personnage qui a accès au dispositif audiovisuel et avec lequel Bree et Daniel créent des capsules vidéos. La mention « Posted by Bree » ou « Posted by Daniel » sur le site de la série confirme notre interprétation que nous regardons des vidéos réalisées et mises en ligne par ces personnages.

Ce « dispositif » est moins un objet aux contours définis, une caméra, qu'un schème de référence pour les spectateurs-internautes que nous sommes. Grâce à ce schème, nous interprétons une *machinerie et une technologie* que nous imaginons à travers la mise en scène et les gestes des personnages, *une forme de représentation* dans laquelle le personnage plonge son regard dans la caméra et nous interpelle et *le rôle d'internaute* que nous occupons comme spectateur de cette représentation. Le « dispositif » est une représentation que nous nous bâtissons pour interpréter dans un tout cohérent l'accès à la caméra, le regard-caméra, notre interpellation comme internaute et la mention « Posted by » qui accompagne la vidéo sur le site : nous nous créons l'image d'un vidéoblog tenu par les personnages Bree et Daniel. Nourri de

cette référence, je suis à chaque épisode devant un récit audiovisuel que j'attribue à une instance qui affiche un visage et une voix, c'est-à-dire un personnage qui se raconte dans un vidéoblog.

Petit saut dans le temps. La série web *Norman fait des vidéos* s'est imposée depuis 2010 parmi les séries des plus populaires dans le paysage francophone. Chaque épisode se présente comme un fragment d'un vidéoblog que Norman filme chez lui dans son salon.

Épisode représentatif de la série, *Les Chemises* s'ouvre avec Norman vêtu d'un t-shirt filmé en plan serré avec un grand-angle qui déforme le décor de l'appartement. Le regard braqué vers la caméra, Norman s'adresse directement aux internautes-spectateurs : « Non, non, je n'ai pas de problème particulier avec les mecs en chemises. » L'image coupe pour s'ouvrir sur le poing de Norman en gros plan sur lequel est écrit : « FAUX » qu'il reprend en voix off. Apparaît alors le titre de l'épisode sur un fond musical : *Les Chemises*. Face à la caméra, Norman poursuit : « J'ai l'impression que les mecs qui portent des chemises font toujours un métier qu'on ne comprend pas. » Une nouvelle coupe nous place devant Norman qui incarne un personnage vêtu d'une chemise qui ignore la présence de la caméra et s'adresse à des personnages qui seraient hors champ : « Grosso merdo, je suis dans le marketing international intergalactique. Je gère des unités de management à l'étranger. Notamment à New York et sur Mars. Voilà... Après voilà. » Une nouvelle coupe nous replace devant Norman, vêtu de son t-shirt, qui reprend son regard à la caméra : « Un métier où tu ne sais pas ce que c'est. » Nouvelle coupe, Norman en t-shirt ajoute : « C'est trop compliqué pour nous qui portons de simples t-shirts finalement ». Nouvelle coupe, Norman en t-shirt ajoute : « Ils font rarement un truc très différent. » Une nouvelle coupe nous ramène à ce personnage en chemise qu'incarne Norman qui raconte ses loisirs. L'épisode se poursuit dans ce va-et-vient entre le vidéoblogueur qui interpelle les internautes du regard et ce personnage en chemise qu'il incarne dans différentes situations.

À la fin de l'épisode, après avoir confié ne pas être forcément contre le port de la chemise, Norman, vêtu en t-shirt, brandit à nouveau son poing avec l'inscription « FAUX » vers la caméra qu'il lit en voix off. Une coupe nous place devant Norman qui hésite un moment devant la caméra. Une nouvelle coupe nous laisse voir la main de Norman qui s'éloigne de la caméra : « Vous êtes de plus en plus nombreux sur ma page Facebook *Norman fait des vidéos* et ça, ça me fait grave plaisir. » Une nouvelle coupe nous place sur un fond de musique de générique face à Norman qui tient devant son visage une feuille de papier sur laquelle il a écrit : « Norman fait des vidéos sur Facebook ». En voix off, Norman lance avec un faux accent anglais : « Amazing. » Une dernière coupe nous fait découvrir les images d'une caméra tenue à la main avec laquelle Norman filme son chat assis dans un sac à poignées et qu'il promène dans son appartement. L'épisode se clôt par un texte sur un fond noir que Norman lit en voix off : « À toi bien. » À la toute fin de la vidéo, on découvre des liens vers d'autres vidéos de Norman.

Premier élément de comparaison entre la série *Lonely Girl 15* et *Norman fait des vidéos*, on voit que le vocable *vidéoblog* couvre des réalités très différentes. Là où *Lonely Girl 15* met en scène un dispositif qui fait référence de but en blanc à un vidéoblog, *Norman fait des vidéos* affiche un dispositif dont la nature change au sein de l'épisode

Ainsi, lorsque Norman vêtu d'un t-shirt plonge son regard dans la caméra et commente les hommes qui portent des chemises, on est placé devant un dispositif qui n'évoque ni la caméra de l'ordinateur, ni la caméra amateur tenue à la main qui font la facture 'vidéoblog'. Le dispositif mis en scène se présente comme une fenêtre de communication empruntée à la télévision qui s'ouvre sur l'espace du spectateur-internaute que Norman vient surprendre en brandissant son poing à la caméra. Là où les personnages de *Lonely Girl 15* nommaient et interpellaient des internautes, Norman maintient devant ce dispositif un discours fondé sur l'expression de ses opinions et ne définit jamais son interlocuteur.

Le dispositif change de nature lorsque Norman incarne un personnage vêtu d'une chemise. Parce qu'elle est inaccessible, le personnage en chemise ignore la présence de la caméra. Le dispositif participe d'une scène de fiction dans laquelle Norman incarne un personnage en chemise qui illustre, à son insu, les propos du vidéoblogueur.

Le dispositif change à nouveau de nature lorsqu'à la fin de l'épisode Norman manipule la caméra qui le filme et la dirige sur le chat qu'il porte dans un sac. Alors, et seulement alors, le dispositif mis en scène rejoint celui du vidéoblog de la série *Lonely Girl 15*, soit une caméra que Norman manipule et dont il contrôle les images jusqu'à leur diffusion sur internet. Le temps de cet accès à la caméra du vidéoblog, le discours de Norman devient une invitation lancée aux internautes à se joindre à son groupe sur Facebook.

Si je suis comme internaute-spectateur toujours devant le récit audiovisuel d'un personnage, la référence au vidéoblog s'est profondément transformée entre les deux séries. Affichée de but en blanc dans *Lonely Girl 15*, la facture 'vidéoblog' est suggérée dans *Norman fait des vidéos* par la mise en scène frontale, ponctuée de regards à la caméra. La série adopte la facture du vidéoblog en clôture de l'épisode, lorsque Norman invite les vrais amateurs' de la série à être ses amis sur Facebook.

La série web *Solange te parle* a été remarquée pour la qualité de son écriture dès son apparition en 2011. Chaque épisode se présente comme un chapitre du vidéoblog que le personnage Solange filme dans l'intimité de son appartement.

Épisode caractéristique de la série par son format et sa facture, *Solange te parle camembert* s'ouvre avec Solange qui fait face à la caméra dans une pièce de son appartement : « Faire l'achat d'un fromage, au-delà du plaisir qu'il vous procure, revient le plus souvent à devoir composer avec la présence d'un colocataire malodorant. » Une coupe laisse le cadre vide sur lequel se superpose un titre en rouge : « Bien fait. » Une nouvelle coupe nous fait découvrir Solange appuyée sur une table qui s'adresse à la caméra : « Il s'avèrerait parfaitement injuste d'exclure le camembert de mon existence sous prétexte qu'il pue. » Une nouvelle coupe nous rapproche de Solange : « La chose puante en soi, si elle n'est pas toxique, elle est tout autant nécessaire que la chose qui sent bon. » On découvre alors l'image superposée d'un melon sur la table. Solange continue : « Ou la chose qui ne sent rien. » Le melon disparaît et apparaît sur la table une couronne de roi en carton. Une nouvelle coupe révèle Solange qui porte la couronne de carton et s'adresse à la caméra : « C'est ainsi qu'en gage d'amour et de fidélité et comme cadeau de bienvenue chez moi, j'ai acheté des fleurs à mon camembert. » Une nouvelle coupe nous

déplace devant Solange qui commente les fleurs déposées dans un pot : « Installé dans l'alignement de la porte du réfrigérateur, le bouquet s'offre aisément à la vue du camembert solitaire. » Une coupe nous laisse voir le camembert dans le frigo à travers le bouquet de fleurs. Une nouvelle coupe nous ramène devant Solange appuyée sur la table : « Le camembert. » Sur l'image de Solange appuyée sur la table se superpose une seconde image de Solange accroupie à côté de la table qui anime le couvercle de la boîte du camembert. Une nouvelle superposition, montre une troisième image de Solange dans le cadre tenant le bouquet de fleurs : « Pouvait donc voir les fleurs. Mais ce que voulaient les fleurs, c'était d'être respirée par le camembert. »

L'épisode se continue dans cette succession de manœuvres destinées à camoufler l'odeur du camembert que Solange explique et commente face à une caméra qui se déplace sans contrainte entre chaque plan. L'épisode se termine sur un cadre vide sur lequel se superpose une écriture manuscrite que lit Solange : « Et toi comment fais-tu pour héberger un camembert? » La dernière coupe laisse apparaître une à une les lettres qui forment la référence internet de la série : « Solangete parle.com. »

Une comparaison avec *Norman fait des vidéos* et *Lonely Girl 15* laisse voir une autre réalité sous la référence au vidéoblog assumé par une instance énonciative qui un visage et une voix. Si le dispositif est accessible au personnage Solange qui tourne son regard vers la caméra comme dans *Lonely Girl 15* ou *Norman fait des vidéos*, ce dispositif se déplace avec toute la liberté du film de fiction dans l'appartement, multiplie les points de vue et affiche un montage avec des superpositions d'images que dicte le discours du personnage. Là où le dispositif trouvait une référence unique dans *Lonely Girl 15* ou une succession de références distinctes dans *Norman fait des vidéos*, *Solange te parle* convoque plusieurs références qui s'enchevêtrent : le dispositif participe du vidéoblog par son accessibilité au personnage, du cinéma de fiction par son évanescence et ses effets spéciaux et même de l'essai documentaire par son montage qui tient de la démonstration. Sans se résumer à aucun d'entre eux, ce dispositif construit un récit audiovisuel dans lequel le personnage Solange crée une situation qu'elle commente et filme pour illustrer son propos.

La question écrite et murmurée en fin d'épisode présente un dispositif qui trouve cette fois ses références dans le blog écrit sur le ton d'un journal intime. Comme dans *Norman fait des vidéos* l'interpellation directe de l'internaute-spectateur a lieu en marge de l'épisode, le temps que le dispositif s'incarne dans un geste du personnage, ici l'écriture d'une question. Là où *Lonely Girl 15* et *Norman fait des vidéos* établissent des dispositifs dont on reconnaît les référents, *Solange te parle* met en scène un dispositif qui se nourrit de plusieurs pratiques. Dans cette prise de parole intime, se confondent un personnage mis en scène devant la caméra, la vidéoblogueuse qui se filme sous les traits de ce personnage et la blogueuse qui invite l'internaute à témoigner de son expérience.

Lancée en 2008, la série web *Chroniques d'une mère indigne* est une adaptation du livre et du blog homonyme de Caroline Allard. Chaque épisode se présente comme un fragment du « vidéoblog » tenu par le personnage Mère indigne sur son quotidien de mère avec un jeune enfant.

Épisode représentatif, *Service de garde* s'ouvre après un générique qui annonce l'équipe de production, avec Mère indigne qui pousse la voiturette de bébé sur la rue. La caméra qui l'accompagne dans son trajet remonte depuis la voiturette vers le visage de Mère indigne qui regarde droit dans la caméra : « Bébé va maintenant à la garderie. C'est horrible. Pas pour les enfants là. Dans la plupart des garderies, vos enfants sont traités aux petits oignons. Non, non. C'est nous les parents qui souffrons le plus dans toute cette histoire. » Une coupe nous entraîne devant l'immeuble de la garderie. Mère indigne s'avance vers la caméra jusqu'à être en gros plan : « Si votre enfant pleure quand vous le déposez à la garderie, c'est que vous ne lui avez pas enseigné le sentiment de sécurité nécessaire pour avoir une vie épanouie. » À la nouvelle coupe, le personnage sonne à la porte et reprend en tournant son regard vers la caméra : « Si au contraire il ne remarque même pas que vous n'êtes plus là, c'est qu'au contraire vous l'étouffez d'un amour malsain et il veut vivre sa vie. » À la coupe, Mère indigne ouvre la porte et se retourne vers la caméra : « Pour vous en sortir, il n'y a qu'une solution : mentir. » Le personnage disparaît à l'intérieur sous les cris des enfants. Sur l'image figée apparaît le titre superposé de l'épisode : *Service de garde*. Musique et effets sonores nous amènent à l'intérieur de la garderie où attend une éducatrice. Mère indigne entre dans le cadre et s'avance vers la caméra qui filme avec une légère plongée depuis le fond de la pièce : « On va se pratiquer. Vous allez voir, ça va être facile. Prenons un point de litige quasi universel entre parents et éducateurs/trices – elle dessine à l'image d'un geste de la main la diagonale entre « éducateurs/trices » – : la sieste de bébé. Voici ce qu'il ne faut pas faire. » Mère indigne se détourne de la caméra et s'avance vers l'éducatrice. Commence un dialogue entre l'éducatrice et Mère indigne à propos des problèmes de sommeil de bébé à la garderie. Sans regard-caméra, monté en champ-contrechamp, la caméra qu'interpellait Mère indigne s'évanouit. Retour au cadre initial filmé depuis le bout de la pièce avec un grand angle, Mère indigne quitte l'éducatrice et s'avance une nouvelle fois vers la caméra pour donner ses conseils aux parents qui l'écoutent. Mère indigne retourne vers l'éducatrice et reprend un dialogue filmé en champs contrechamps sur le sommeil de bébé à la garderie, mais cette fois en changeant ses réponses. Mère indigne clôt l'épisode en revenant se placer au premier plan, devant la caméra : « C'est pour ça que mentir à la garderie... Il n'y a rien là. N'allez pas mettre votre santé mentale en jeu dans un tel contexte. Conclusion? Parents de toutes les garderies unissons-nous. Et surtout, ne me remerciez pas. Je ne fais que mon devoir. »

Lorsqu'on compare *Les Chroniques d'une mère indigne* avec *Lonely Girl 15*, *Norman fait des vidéos* ou *Solange te parle*, on découvre une série qui tient du vidéoblog par sa teneur, mais qui se distingue radicalement des autres séries dans sa facture. Si le personnage de Mère indigne ne manipule pas la caméra qui la filme, elle la voit dans la scène et s'en approche le temps d'un aparté. Ce dispositif permet de suivre l'action d'un lieu à l'autre et reste transparent comme dans un film de fiction dans les scènes où Mère indigne est en interaction avec d'autres personnages pour devenir accessible au personnage le temps d'un aparté.

Le dispositif mis en scène dans *Les Chroniques d'une mère indigne* ne trouve pas sa référence dans le vidéoblog filmé par la caméra de l'ordinateur, mais bien dans le cinéma de fiction. *Les Chroniques d'une mère indigne* se présente avec ses génériques d'entrée et de fin, ses

apartés inspirés des comédies de Woody Allen et sa diffusion sur le site internet d'une chaîne de télévision comme une comédie de situation inspirée du cinéma de fiction.

Là où *Lonely Girl 15*, *Norman fait des vidéos* et *Solange te parle* maintiennent leur référence au vidéoblog dans leur facture, *Les Chroniques d'une mère indigne* nous place comme internautes-spectateurs devant un récit audiovisuel qui tient du cinéma de fiction par la mobilité de sa caméra, son montage et ses apartés et du vidéoblog par sa teneur et son adresse aux internautes-spectateurs. Nous sommes devant un récit audiovisuel d'une instance qui reste impersonnelle, que nous interprétons comme le récit de Mère indigne parce qu'il y a cette référence au blog « Chroniques d'une mère indigne », parce que nous sommes dans une série web dans laquelle un personnage interpelle avec son regard à la caméra l'internaute-spectateur.

### *Les dispositifs du vidéoblog*

Le premier enseignement que nous pouvons tirer de ce portrait comparatif est que le récit audiovisuel d'une série web peut être assumé par une instance incarnée dans un visage et une voix. L'accès au dispositif audiovisuel, le regard caméra, l'interpellation de l'internaute-spectateur et la diffusion sur internet établissent la référence à un format audiovisuel précis, le vidéoblog. Cette référence apporte avec elle une interprétation de ce que l'on voit : la manipulation de la caméra, le regard-caméra, l'adresse de l'internaute-spectateur et la diffusion internet de l'épisode sont alors autant de traces du geste de « l'internaute » qui prend la parole dans le vidéoblog.

La référence de ces séries web au vidéoblog nous sort des modèles narratologiques des Metz, Jost ou Gaudreault qui postulent un 'grand imagier', impersonnel dans le langage audiovisuel, qui réunit les matériaux énonciatifs qui font le film sous une même instance. Le modèle narratologique que propose David Bordwell traduit plus encore l'écart entre le récit inspiré par le vidéoblog et le récit cinématographique, qui est par définition une production apersonnelle, mécanique, que l'interprétation du spectateur peut personnaliser sur la base de récurrences entre les films d'un réalisateur.

Même dans une série comme *Les Chroniques d'une mère indigne* qui maintient une référence au récit cinématographique dans sa forme, la capacité du récit à donner un visage et une voix à l'instance qui la fonde combinée avec la plateforme de diffusion internet crée une personnification du récit audiovisuel inspirée du vidéoblog.

Le Second point de ce portrait comparatif est la référence au vidéoblog. Celle-ci masque une diversité de dispositifs énonciatifs qui varient depuis la caméra de l'ordinateur dont on monte et diffuse les images sur internet à des dispositifs qui empruntent au récit cinématographique ou télévisuel les déplacements de caméra, les effets de montage, les effets spéciaux, les incrustations, les génériques, etc. À cette diversité dans les dispositifs mis en scène dans ces séries web correspondent des références au vidéoblog, au cinéma de fiction, aux dramatiques ou comédies télévisuelles, au documentaire et au blog qui, combinés, nourrissent ces expérimentations et créent cette période d'intermédialité. Les quelques années qui séparent *Lonely Girl 15* de

*Solange te parle* laissent déjà voir que ces références s'ouvrent à des formes hybrides qui transforment les possibilités du récit audiovisuel et notre rôle d'internaute-spectateur dans les séries web.

### *Les internautes interpellés*

Dans *Lonely Girl 15*, les personnages Bree et Daniel interpellent des internautes qu'ils nomment : « My all friends on the internet. » L'interpellation s'individualise par moments, lorsque Daniel interpelle « Jema » et « Jonas », des personnages de la série, qui se confondent avec les internautes-spectateurs. L'internaute-spectateur qui répond sur le blog de la série à l'interpellation de Bree ou Daniel participe à une communauté d'internautes qui suit l'histoire fictive de ces jeunes qui combattent un groupe pharmaceutique. Sur ce blog, l'internaute-spectateur répond à des commentaires et des questions signés par des personnages de fiction qui se présentent comme les auteurs du vidéoblog mis en scène dans la série. Ce mélange de commentaires donnés tantôt par des personnages fictifs, tantôt par des internautes, brouille les limites de la fiction : l'internaute-spectateur est invité à intervenir par ses conseils, à donner son avis sur ce que vivent les personnages comme si les événements étaient vrais, comme si l'internaute-spectateur participait de la fiction.

Si *Lonely Girl 15* maintient ce portrait du spectateur-internaute jusque dans les échanges affichés sur le site de la série, l'interpellation de l'internaute-spectateur varie dans *Norman fait des vidéos* au sein des épisodes, au gré de la mise en scène du dispositif énonciatif. L'internaute-spectateur n'est jamais nommé par Norman qui confie ses réflexions face au dispositif évanescent d'une fenêtre de communication. Norman interpelle et nomme ses « fans sur sa page Facebook » lorsque le dispositif s'incarne dans la caméra que le personnage manipule. Le temps d'une dédicace en marge de l'épisode, « À toi bien », cette interpellation s'individualise et devient une adresse qui vise alors un internaute individuel.

Au fil de ces interpellations, l'internaute-spectateur distingue le personnage 'Norman auteur du vidéoblog' qui commente les chemises, du 'Norman créateur de la série web' qui l'invite à devenir un « ami » sur Facebook. Là où les personnages de *Lonely Girl 15* lancent une invitation qui inscrit l'internaute-spectateur dans la fiction, *Norman fait des vidéos* interpelle l'internaute comme un 'fan' de la série et qu'il invite à jouer un rôle actif dans la communauté qui soutient la série web.

Le dispositif hybride de *Solange te parle* qui participe à la fois du vidéoblog, du récit audiovisuel de fiction et du journal intime brouille les références. L'internaute-spectateur est interpellé et tutoyé comme un vis-à-vis sur le web le temps d'un murmure en marge du récit. Le temps de ce murmure, se confondent le personnage qui prend la parole devant la caméra, Solange qui écrit, filme, monte et diffuse le vidéoblog *Solange te parle* et l'internaute auteure d'un blog qui prend la forme d'une série web de fiction.

Là où Norman souligne des rôles distincts pour l'internaute-spectateur, au gré de la mise en scène du dispositif, Solange place l'internaute-spectateur dans un échange où le blog

derrière la fiction et la fiction du vidéoblog sont indissociables. La réalité de l'un se confond avec la fiction de l'autre et laisse l'internaute-spectateur hésitant entre son rôle d'amateur d'un vidéoblog et celui de spectateur d'une série web de fiction.

Les réponses et commentaires donnés par les internautes-spectateurs sur le site de la série tantôt pour féliciter « Solange » pour sa série web, tantôt pour évoquer des similarités avec le personnage ou répondre à la question lancée en fin d'épisode reflètent ce mélange de réalité et de fiction que construit la série. L'internaute-spectateur apparaît lui aussi comme un être hybride, qui s'inscrit dans une communauté où la frontière entre la fiction du vidéoblog et la réalité de l'échange entre internautes reste volontairement indistincte, perméable au passage entre spectateur qui suit une série web de fiction et internaute fictif qui se voit interpellé par Solange.

Lorsque Mère indigne interpelle dans un aparté les « parents de toutes les garderies », elle définit les internautes-spectateurs en fonction d'une réalité extérieure à la série *Les Chroniques d'une mère indigne*, celle d'être des parents de jeunes enfants. Interpellé le temps d'un aparté dans une fiction audiovisuelle, l'internaute apparaît comme le spectateur d'une série de fiction qui distingue le « vidéoblog » de Mère indigne, la scène fictive avec les autres personnages, mais aussi le blog *Chroniques d'une mère indigne* que l'on a adapté pour faire la série web. De fait, à ces interpellations sous forme d'apartés, les internautes-spectateurs ont répondu sur le site de la première diffusion par des commentaires destinés à l'auteur du blog et de la série web et par des échanges sur leurs expériences de parents. L'internaute-spectateur des *Chroniques d'une mère indigne* s'adresse non pas au personnage, mais à d'autres internautes, qui ont en commun d'être des parents et de regarder la série web. Et parmi ces internautes, il y a l'auteur du blog, Caroline Allard, dont on a adapté les *Chroniques d'une mère indigne*.

Les différents portraits de l'internaute-spectateur que dessinent ces formes d'interpellation nous apportent un nouvel éclairage sur les séries web qui adaptent la forme du vidéoblog. On note en premier lieu que le portrait de l'internaute-spectateur peut se résumer à sa fonction d'internaute, « les amis sur internet » ou au contraire apparaître défini par une réalité extérieure au média, « les parents ». On remarque aussi que ces portraits construisent des communautés d'internautes de plus en plus précises, passant des « amis sur internet » qui ont en commun de suivre une même série web à des communautés ciblées qui se définissent par leurs intérêts communs pour un personnage ou un genre, qui partagent leurs expériences personnelles et que les personnages tutoient dans l'intimité de l'échange internet. L'internaute-spectateur ciblé par l'invitation de Norman à devenir son ami ou la demande lancée par Solange de partager son expérience personnelle « suspend son jugement d'incrédulité » : pour répondre à cette invitation, il faut accepter de participer à une communauté définie par des intérêts communs pour un genre, un mode de vie, par des affinités avec un personnage. Dans cette communauté, fiction et réalité se confondent et créent une plateforme d'échange entre internautes-spectateurs et personnages. La réponse signée par « Solange te parle » ou par « Norman fait des vidéos » et affichée sur Facebook ou le site de la série ne lève pas l'ambivalence, mais au contraire nourrit ce sentiment d'échange avec d'autres internautes parmi lesquels il y a l'auteur de la série web.

### *L'internaute créateur et le rapport à la fiction*

Quelques mois après sa mise en ligne, lorsque la série connaissait un large succès parmi les internautes, une polémique a éclaté autour de la série *Lonely Girl 15* lorsque des internautes ont réalisé que le personnage de Bree, censée avoir 15 ans, était incarné par une actrice qui avait 21 ans. Les auteurs et les producteurs de la série sont intervenus dans les médias et les journaux pour assurer les internautes que les propos des personnages traduisaient l'engagement social de l'actrice et des auteurs de la série. En plein cœur de la controverse, les internautes ont pu voir sur internet une campagne de sensibilisation destinée aux jeunes qui reproduisait la mise en scène de la série web et dans laquelle l'actrice, sous les traits du personnage Bree, se présentait comme porte-parole de *Millennium Campaign*.

Dans les entrevues entourant le lancement de la série des *Chroniques d'une mère indigne*, la réalisatrice Myriam Bouchard expliquait avoir choisi la comédienne Marie-Hélène Thibault pour sa ressemblance et ses similitudes avec Caroline Allard, auteure du blog « Les Chroniques d'une mère indigne ». Tant et si bien que des personnes ont longtemps abordé la comédienne Marie-Hélène Thibault comme si elle était à la fois comédienne et l'auteure du blog, *Les Chroniques d'une mère indigne*.

Norman Thavaud, auteur et réalisateur de la série web *Norman fait des vidéos*, se présente sous les traits d'un personnage qui porte son prénom et qu'il filme dans la réalité de son appartement. Dans ses communications avec les médias, Norman Thavaud se présente toujours sous les traits de son personnage, Norman le vidéoblogueur de la série *Norman fait des vidéos*. La campagne publicitaire lancée par *Crunch* au printemps 2012 joue de cet amalgame entre personnage et créateur de la série avec l'invitation lancée aux internautes de choisir des destinations de voyages qu'accomplit Norman Thavaud et qu'il raconte et commente dans un vidéoblog signé *Norman fait des vidéos*, en marge des épisodes de la série web.

Dans ses entrevues autour de la série *Solange te parle*, la créatrice et comédienne Ina Mihalache explicite et revendique son lien avec le personnage de Solange qu'elle incarne et filme dans son appartement.

Cet amalgame affirmé et publicisé entre les personnages centraux et les créateurs de la série web est familier aux internautes amateurs de séries web et s'inscrit dans les stratégies publicitaires de nombreuses séries web. Dans ces séries web qui se présentent sous la forme de vidéoblogs, ce lien revendiqué entre personnages et créateurs de la série se traduit par le sentiment d'être face à des *autofictions* : dans ces récits fictionnels, ici audiovisuels, l'internaute-spectateur reconnaît sur la base d'un ensemble d'indices autour de la série et dans la série, à la fois le côté fictif des faits racontés et la correspondance entre l'*internaute créateur de la série*, le *vidéoblogueur qui assume le récit audiovisuel* et le *personnage à l'image qui nous interpelle*. Personnage incarné par le créateur de la série, identité onomastique du personnage et du créateur, situations scénarisées et mises en scène qui font écho au vécu du créateur, désir de se révéler sous couvert de la fiction, qu'ils soient reconnaissables dans la série ou déclarés dans les

entrevues autour de la série, créent une lecture de ces séries web comme autant d'autofictions. Résultat, nous reconnaissons, sous ce personnage qui nous interpelle à l'image, le vidéoblogueur qui se filme et le créateur de la série.

À ce lien affiché entre personnage à l'image, vidéoblogueur et créateur de la série, la plateforme de diffusion internet ajoute une couche supplémentaire, celle de la *persona internet* de l'internaute créateur sur la toile. En fait, l'autofiction dans ces séries web est d'autant forte qu'elle se joue justement entre le personnage à l'écran, l'auteur du vidéoblog et l'identité virtuelle de l'internaute qui a créé la série web. Dans ces séries web qui se présentent comme des vidéoblogs, le « je sais bien, mais quand même » qui fonde notre rapport à la fiction (Mannoni) se décale sur la *persona internet* de leurs auteurs : *je sais bien que* l'auteur du vidéoblog est un personnage de fiction, *mais quand même*, je regarde la série comme si le *vidéoblogueur* mis en scène incarnait de quelque façon la *persona internet du créateur de la série web*.

L'internaute-spectateur écrit au personnage « Norman vidéoblogueur » avec la présomption d'un lien autofictionnel non pas avec l'individu Norman Thavaud qui a un passeport et une adresse civique, mais bien avec le « Norman » que l'internaute connaît, c'est-à-dire l'avatar internet de Norman Thavaud. L'internaute-spectateur peut espérer une réponse à son commentaire parce qu'il y a présomption de ce lien autofictionnel entre le personnage fictif du vidéoblogueur – mis en scène dans une série web qui a un titre, *Norman fait des vidéos* – et la *persona internet* de Norman Thavaud, « Norman » connu pour être actif sur plusieurs plateformes sur la toile. L'internaute-spectateur écrit et répond à la question de « Solange te parle » parce qu'il présume un lien autofictionnel entre le personnage de la vidéoblogueuse et l'avatar internet de Ina Mihalache. C'est cette même présomption qui maintient la comédienne-réalisatrice hors du lien autofictionnel : je ne communique pas avec Ina Mihalache, mais avec la *persona internet* qu'elle s'est donnée sur le web. Les internautes, parents de jeunes enfants, écrivent au personnage Mère indigne, auteure d'un récit audiovisuel qui a le contenu d'un vidéoblog, parce qu'on lui présume un lien autofictionnel avec la *persona internet* de l'auteur du vidéoblog et du blog *Chroniques d'une mère indigne*. C'est justement la découverte de l'absence de ce lien entre personnage et *persona internet* des créateurs qui a créé la polémique autour de la série *Lonely Girl 15* : les internautes ont dénoncé non pas la fiction des événements racontés, mais bien leur déception devant la découverte que l'actrice qui incarne Bree et sa *persona internet* n'avait pas de lien avec le personnage.

Dans ces séries web qui prennent la forme d'un vidéoblog, la dimension autofictionnelle qui lie le personnage qui nous interpelle, le vidéoblogueur qui fonde le récit audiovisuel et la *persona internet* de l'internaute créateur ajoute à l'expérience de l'internaute-spectateur l'illusion d'un échange avec cette *persona internet* à travers la fiction. Sans pouvoir discerner ce qui tient de la fiction du vidéoblog et ce qui tient de la réalité de l'échange, le récit audiovisuel de ces séries ouvre la possibilité d'un espace de dialogue dans lequel l'internaute-spectateur peut croire à son échange avec la *persona internet* du créateur de la série. Dans mon expérience d'internaute-spectateur, *je sais bien* que le vidéoblog que me raconte la série web est mis en scène, qu'on me raconte des événements fictifs, dans une série web qui porte un titre, *mais quand même* je crois y

discerner la parole d'un internaute dont je ne connais que la *persona internet*.

Lorsqu'on compare les séries web, on remarque que le lien autofictionnel revendiqué par les créateurs de *Lonely Girl 15*, suggéré par le titre *Chroniques d'une mère indigne* qui fait écho au blog déjà bien connu, se fond littéralement dans les séries *Norman fait des vidéos* et *Solange te parle* où les créateurs incarnent un personnage qui se présente comme le double fictif de leur *persona internet*. L'internaute-spectateur n'a pas à choisir entre la lecture autobiographique du vidéoblog ou celle de sa fiction : les deux coexistent et révèlent la dimension autofictionnelle de ces séries. La frontière qui devait initialement être franchie entre fiction et réalité s'évanouit et l'internaute-spectateur peut croire à l'autre fiction que lui racontent ces séries web : Norman et Solange lui parlent à travers la fiction de leur vidéoblog. Et parce que cette frontière est perméable, l'internaute-spectateur pourra écrire à Solange ou Norman et espérer une réponse de l'internaute qu'il imagine derrière la série.

### *Réflexions*

J'ai ouvert cette réflexion sur les séries web qui se présentent comme des vidéoblogs en questionnant ce qui distingue leur récit audiovisuel de celui d'un film ou d'une fiction télévisuelle. L'analyse de *Lonely Girl 15*, *Chroniques d'une mère indigne*, *Norman fait des vidéos* et *Solange te parle*, a permis de cerner des traits récurrents de ce récit qui émergent à travers ses adaptations et transformations depuis ses premiers succès sur la toile. L'accès au dispositif audiovisuel, le regard-caméra porté par le personnage, l'interpellation des internautes-spectateurs, voire l'attribution des épisodes au personnage sur le site de la série, nous placent devant un récit audiovisuel qui affiche sa référence au format vidéoblog et, du même souffle, remet en question les prémisses de la narratologie : le récit audiovisuel peut aussi relever d'une instance qui a un visage et une voix. Du récit audiovisuel impersonnel du film ou de la fiction télévisuelle, on passe dans ces séries web à un récit qui se présente comme le vidéoblog de Bree, de Norman et de Solange ou la chronique web de Mère indigne (Bates).

En comparant les séries et leur mise en scène du dispositif, on voit que ce récit audiovisuel peut combiner les références au vidéoblog, au film de fiction, à la fiction télévisuelle et au blog internet pour construire un récit audiovisuel qui met au plan son 'auteur'.

Cette diversité se retrouve aussi dans le portrait que les séries dressent de l'internaute-spectateur. Les écarts entre les 'amis sur internet' de *Lonely Girl 15*, les parents de jeunes enfants visés par *Chroniques d'une mère indigne*, les jeunes réunis dans les groupes sociaux autour de *Norman fait des vidéos* et ces adultes qui partagent leurs réflexions sur la vie sur le site de *Solange te parle*, laissent voir à travers ces séries web une tendance à définir les internautes visés par leur récit audiovisuel. Ces séries créent des communautés d'internautes. Interpellés dans un récit qui se présente comme un vidéoblog, ces internautes répondent sur les réseaux sociaux à l'appel lancé par un personnage qui s'affiche comme une autofiction de son créateur.

On peut s'interroger sur ce que cherche l'internaute-spectateur lorsqu'il regarde une série web de fiction qui reproduit un vidéoblog. Quelle est la motivation de l'internaute-spectateur à regarder une série web de fiction qui se présente sous les traits d'un vidéoblog plutôt qu'une série qui reproduit une fiction télévisuelle ou un film de fiction? La diversité des séries et de nos expériences personnelles ne peut donner une réponse unique et uniforme. Cependant, une partie de l'explication pourrait venir de ce que ces séries web qui se présentent comme des vidéoblogs ajoutent au plaisir de la fiction l'illusion d'une communication avec la *persona internet* de l'internaute derrière la série. Dit autrement, lorsque nous regardons ces séries web qui se présentent comme des vidéoblogs, nous profitons de la lecture plurielle de l'autofiction, qui nous offre à la fois tous les possibles de la fiction et la voix distincte de son créateur qui nous parle à travers cette fiction.

Sur la plateforme internet qui permet les interactions à travers les pages Facebook, les groupes de discussions, les blogs ou les échanges sur Tweeter ou Tumblr, notre plaisir d'internaute-spectateur de ces séries web qui reproduisent un vidéoblog pourrait tenir à ce sentiment d'un échange avec la *persona internet* d'un autre internaute, qui s'exprime à travers la fiction. Un internaute avec lequel on peut échanger sur les plateformes de communication autour de la série web. Comme si regarder ces séries web de fiction, c'était accepter une invitation lancée sous couvert de la fiction de participer à un réseau d'échanges dans lequel il y a, parmi les participants, l'avatar de l'internaute qui crée la série.

Cette période d'exploration et d'expérimentation que connaissent les séries web qui adaptent et transforment des genres et des formes venues du cinéma, de la télévision, des jeux sur ordinateur ou en ligne, etc., reste mouvante et difficile à apprécier. Au gré des créateurs et de leurs inspirations, des communautés d'internautes qui se tissent autour d'un jeu, d'un genre, d'un sujet, etc., des séries web de fiction naissent et nous exposent à des possibilités nouvelles – et parfois heureuses – du récit audiovisuel. Si cette histoire s'écrit encore par essais et erreurs, déjà elles nous invitent à revoir nos idées sur les possibles du récit audiovisuel.

**JEAN CHATEAUVERT** enseigne le cinéma à l'Université du Québec à Chicoutimi et se spécialise dans les études sur la télévision, la scénarisation, et le web. Auteur de nombreuses publications, il a notamment contribué de nombreux articles critiques publiés dans des revues scientifiques telles que *Semiotica*, *Cinémas*, *Nouvelles Vues*, *Poétique*, etc., ainsi que les ouvrages *Le Scénario du film* (PU Laval, 1993) et *Des mots à l'image: la voix over au cinéma* (Nuit Blanche/Méridiens Klincksieck, 1997).

## Références web

- Blip.tv*  
*My Dawn Channel*  
*Gothic.net*  
*Kebweb.tv*  
*Rooster Teeth*  
*SciFinal.com*  
*Serieweb.fr*  
*Web Series Channel*  
*Les Chroniques d'une mère indigne* : [http://www.radio-canada.ca/emissions/mere\\_indigne/serie1/index.asp](http://www.radio-canada.ca/emissions/mere_indigne/serie1/index.asp) (écrit par Myriam Bouchard et Caroline Allard, réalisé par Myriam Bouchard, Québec, 2008-2010)  
*Lonely Girl 15* : <http://www.lg15.com/lonelygirl15> (écrit par Mesh Flinders et réalisé par Miles Beckett et Greg Goodfried, 2006-2008)  
*Noob* : <http://noob-tv.com/> (écrit et réalisé par Fabien Fournier, France, 2008-)  
*Norman fait des vidéos* : <http://normanfaitdesvideos.com/> (écrit et réalisé par Norman Thavaud, 2010-)  
*Solange te parle* : <http://solangeteparle.com/> (écrit et réalisé par Ina Mihalache, France, 2011-)  
*Stand Up*: ([http://www.youtube.com/watch?v=\\_2ETsRObMQI](http://www.youtube.com/watch?v=_2ETsRObMQI))

## Ouvrages Cités

- "Norman Thavaud, ce héros." *Thinking Cup*. 2012. Web.  
ALBERA, François, and Maria TORTAJADA. "Le dispositif n'existe pas !" *Ciné-dispositif*. Eds. Albera, François and Maria Tortajada. Lausanne: Éditions l'Âge d'Homme, 2011. 13-38.  
ALLARD, Laurence, and Frédéric VANDENBERGHE. "Express yourself! Les pages perso." *Réseaux* 117.1, 2003, pp. 191-219.  
ALTMAN, Rick. "De l'intermédialité au multimédia : cinéma, médias, avènement du son." *Cinemas: Revue d'Études Cinématographiques* 10.1, 1999, pp. 37-53.  
BATES, Stephen. "The Day the TV Died." *Wilson Quarterly* 32.2, 2008, pp. 29-36.  
BORDWELL, David. *Narration in the Fiction Film*. Madison: University of Wisconsin, 1985.  
CHATEAUVERT, Jean. "Les séries web de fiction. L'expérimentation." *Écranosphère*, 1. 1 2014. Web.  
———. "Les séries web de fiction. Interpeller." *Nouvelles Vues*, 13. Le cinéma québécois et les autres arts 2012. Web.  
COOK, Dee. "LonelyGirl15 – Is She or Isn't She?" *Alternate Reality Gaming Network*. 29 août 2006. Web. 10 mars 2010.

- DEGLISE, Fabien. "Solange te parle: un web-phénomène artistique en France aux tonalités très québécoises." *Le Devoir*. 18 avril 2012. Web. 18 avril.
- DELAUVAUD, Gilles. "Émergence du "Je" dans la fiction télévisuelle. L'adresse au spectateur dans l'oeuvre de Pierre Cardinal (1956-1964)." *Le Je à l'écran. Actes du colloque de Cerisy-la-Salle*. Eds. Gardies, André and Jacques Gerstenkorn. Paris: L'Harmattan, 2006. 23-59.
- DUFFE, Julien. "Norman Thavaud : star du Web depuis son HLM de Montreuil." *Le Parisien*. 14 avril 2012. Web. 14 avril.
- FOREMSKI, Tom. "SVW Exclusive: The identity of LonelyGirl15." *Silicon Valley Watcher*. 2006. Web. 8 avril 2010.
- GASPARINI, Philippe. "De quoi l'autofiction est-elle le nom?" *Autofiction.org*. 2009. Web.
- GAUDREAUULT, André, and François Jost. *Le Récit cinématographique*. Paris: Nathan, 2000.
- GEORGES, Fanny. *Identités virtuelles. Les Profils des utilisateurs du web 2.0*. Paris: Lecture Play, 2010.
- GLASER, Mark. "Matt Foremski's Sleuthing Leads to Jessica Rose." *Mediashift*. 2006. Web.
- JOST, François. *Télé-réalité*. Paris: Cavalier Bleu Éditions, 2009.
- KNIGHT, Brooke. "Watch me ! Webcams and the Public Exposure of Private Life." *Art Journal* 59.4, 2000, pp. 21-25.
- LORET, Eric. "Tête à clic. Norman Thavaud. Ce comique en ligne de 24 ans électrise la Toile avec ses stand-up qui auscultent les affres de l'identité masculine." *Libération*. 2011. Web. 25 octobre 2011.
- MANN, Denise. "Next Gen Web Workers: LG15's Industrial Self-Reflexivity on Steroids." *Journal of Popular Film and Television* 38.2, 2010, pp. 89-94.
- Mannoni, Octave. *Clefs pour l'imaginaire ou l'autre scène*. Paris: Seuil, 1969.
- MARCUS, B., F. Machilek, and A. SCHUTZ. "Personality in cyberspace: personal Web sites as media for personality expressions and impressions." *J Pers Soc Psychol* 90.6, 2006, pp. 1014-1031.
- METZ, Christian. *L'Énonciation impersonnelle ou le site du film*. Paris: Méridiens-Klincksieck, 1991.
- SABOLO, Monica. "Lunaire et poétique, la blogueuse s'interroge sur les problématiques du quotidiens dans des vidéos hilarantes." *Persona Grazia* 8 juin 2012.
- SIANKOWSKI, Pierre "Solange passe." *Les Inrockuptibles* 4 avril 2012: 110.
- STERNBERGH, Adam. "Hey There, Lonelygirl. One cute teen's online diary is probably a hoax. It's also the birth of a new art form." *New York Magazine.com*. 2006. Web. 11 octobre 2012.
- TESQUET, Olivier. "Chronique L'inconnue de la semaine dernière : Qui est Solange ?" *Télérama* 23 mai 2012.
- . "Solange te parle sur Internet, et c'est flippant parfois." *Télérama* 2012.